

# L'image inconsciente du corps

Françoise Dolto

*"Le désir n'est pas désir d'un objet, mais désir de ce manque qui dans l'autre désigne un autre désir." Serge Weidenhaum*

Le concept d'image inconsciente du corps permet à F. Dolto de pallier ce qui lui manque dans la théorie freudienne.

Premièrement, rendre compte des expériences archaïques du petit humain et proposer un nouvel éclairage sur l'origine de certains troubles psychiques. Rappelons que contrairement à la plupart des psychanalystes de son temps, (comme D. Winnicott) F. Dolto envisage le début de la vie psychique bien avant la venue au monde. Elle prend d'emblée en compte la dimension désirante du sujet, inscrit dans le langage avant sa naissance. Elle s'attache à « l'être au monde », sujet du désir et sujet de son histoire. D'où sa célèbre formule « tu as décidé de naître ». C'est sur ce socle que se développe la thématique de l'image inconsciente du corps.

Deuxièmement Dolto relance ainsi la question de la dimension corporelle de l'inconscient. L'inconscient est affaire de corps !

Dans un premier temps, nous distinguerons l'image du corps du schéma corporel, puis décrirons l'aspect structurel et développemental enfin sa dimension relationnelle de sa construction.

## I. Schéma corporel et image du corps

L'image du corps est une médiation pour la parole de l'enfant.

Les enfants aiment produire des dessins libres. Contrairement à ce qu'on croit, le psychanalyste ne peut interpréter d'emblée le matériel. C'est à l'enfant d'associer sur son travail et de donner les éléments d'une interprétation. L'enfant raconte ce que ses mains ont traduit de ses fantasmes et de ses fantaisies. Le médiateur des instances psychiques (ça, moi et surmoi) est spécifique à chaque enfant : c'est l'image du corps.

Un garçon âgé de 10 ans, très inhibé, dessine à plusieurs séances un étrange combat de boxe. Un seul boxeur est représenté en entier, et du second n'apparaît que le gant. Aussi les 2 boxeurs sont à genoux. Ce « non face à face » témoigne d'un problème de rivalité sous la forme de l'impossible corps à corps. L'un des boxeurs porte un maillot rayé, les associations de l'enfant lui rappellent le pull d'un camarade de classe qui rentré de l'école avec une mauvaise note, avait reçu une correction de son père. F. Dolto demande « tu voudrais que ton père te flanque des corrections ? » « Non, répond l'enfant, mais son père au moins il s'occupe de lui ! » Cet enfant avait un père indifférent à lui. Il y avait même un renversement de la situation œdipienne, le **père était jaloux de son fils**, ce qui ne lui permettait pas de se construire

psychiquement. L'enfant se sentait un grand danger pour son père. C'est l'interprétation à travers les dessins qui a mis au jour cet autofreinage de la libido du fait de l'absence de sécurité du père à l'égard de son fils assortie pour l'enfant du **refuge dans une vie puérile de non-rivalité**. Son rêve était d'être le camarade au pull rayé.

1. Il ne faut pas confondre image du corps et schéma corporel.

Le schéma corporel spécifie l'individu en tant que représentant de l'espèce. En principe, le schéma corporel est le même pour tous. C'est notre vivre au contact du monde physique. Il est le vécu du corps actuel dans l'espace. C'est lui qui sera l'interprète de l'image du corps.

2. L'image du corps est propre à chacun.

Elle est liée au sujet et à son histoire. S'élaborant dès les temps premiers de l'existence, elle est la synthèse vivante de ses expériences émotionnelles. Elle se structure par la communication entre les sujets et se réfère donc à un imaginaire intersubjectif marqué d'emblée chez l'humain par la dimension symbolique. Elle est vivante, camouflable ou actualisable dans la relation ici et maintenant par toute expression langagière, dessin, modelage etc. « *L'image du corps est l'incarnation symbolique inconsciente du sujet désirant.* »

3. Les liens entre schéma corporel et image du corps peuvent être perturbés.

Un schéma corporel sain peut aller de pair avec une image du corps perturbée. Comme l'un et l'autre sont reliés, cette situation entraîne une discordance empêchant le sujet de se servir de façon saine de son schéma corporel.

Un garçon peut connaître son schéma corporel de petit homme et se vivre, dans son image inconsciente du corps, comme « châtré », parce que considéré comme dangereux par son père, ou comme « la petite femelle » d'un père incestueux.

Dans le cas précédent, si l'image du corps fonctionnait bien, les deux boxeurs auraient eu chacun deux bras et auraient combattu debout, pour de bon, en face à face. On peut dire que c'est à l'image du corps qu'il manquait un bras et des jambes.

F. Dolto reçoit en entretien une fillette, elle dessine un très beau vase de fleurs épanouies. La psychanalyste fait ensuite entrer la mère. La fillette fait un second dessin : un minuscule pot de fleurs avec des petites fleurs fanées. On voit là, la différence dans l'image du corps, selon qu'elle est en présence de la mère ou sans elle. Relativement à sa mère elle se sent minable. Son narcissisme est blessé dans sa relation à sa mère tandis qu'avec la psychanalyste elle se sent le droit de s'épanouir et d'être dans sa beauté charmeuse. Alors que la présence de la mère ne modifie en rien le schéma corporel de la fille, elle entraîne en revanche une modification dans l'image du corps.

4. Par les médiations de langage, les parents donnent la structure d'une image du corps saine et soutiennent la relation de l'enfant à autrui.

Un schéma corporel infirme peut cohabiter avec une image du corps saine chez un même sujet comme chez les enfants handicapés physiques. Leur infirmité n'affecte pas leur image du corps si leur relation à l'environnement humain est restée souple et satisfaisante, sans trop d'angoisse. Lorsqu'un enfant est atteint d'une infirmité, il est important d'expliquer son déficit

physique par rapport à son passé non infirme ou lorsque c'est le cas à la différence congénitale entre lui et les autres enfants. Il est nécessaire qu'il puisse exprimer ses désirs, qu'ils soient réalisables ou non selon son schéma corporel. Ainsi a-t-il besoin de jouer verbalement avec sa mère en parlant de courir, sauter, choses que sa mère sait comme lui qu'il ne pourra pas réaliser. Il doit être reconnu comme sujet de ses désirs par ses parents qui l'aiment. C'est pourquoi les enfants handicapés peuvent dessiner des corps qui ne présentent aucun des dysfonctionnements ou des manques qui sont les leurs.

5. L'image du corps est le lieu du désir.

Il n'y a que le **désir** pour se trouver à se dire sans jamais s'assouvir dans les expressions que permettent la parole, les images, les fantaisies et, sous une forme tronquée ou déformée, les fantasmes. Contrairement au **besoin** qui doit être satisfait pour que la vie du corps puisse continuer. L'image du corps est édiflée dans le rapport langagier à autrui et constitue un pont de communication interhumain. Elle est relationnelle.

6. Les pulsions de mort peuvent affecter l'image du corps.

Les pulsions de mort sont sans représentations, comme une **mise au repos** du sujet (alors que les pulsions de vie sont liées à des représentations). Elles incitent le sujet à se retirer de toute image érogène.

Ainsi l'énurésie secondaire peut apparaître chez un enfant dont le schéma corporel avait déjà acquis la continence. Confronté à un état émotionnel inassimilable pour son image du corps, il en revient à la mise en sommeil d'une zone érogène (ici urétrale). Il dort non pas comme l'enfant de 7 ans qu'il est, mais comme l'enfant qu'il fut avant la continence. Les pulsions de mort lui font perdre la continence du fait d'un désir qu'il s'interdit. Il retourne alors à une image du corps archaïque et il tente de retrouver un espace maternel ancien de sécurité.

Dans ses dessins l'enfant prête une partie de son image du corps aux éléments représentés

Lorsque l'enfant parle de son père, par exemple, il ne parle pas de cette personne dans la réalité mais de ce que son père est en lui, tel qu'il se le représente. Ses relations à cette personne réelle sont fantasmées dans ses dires. De là vient la possibilité de projection du vécu relationnel dans ses dessins. A la question : « qui serait le soleil ? » l'enfant peut dire « le soleil serait papa ! ». L'image du corps avant « l'Œdipe » (= séparation affective avec les parents qui permet l'inscription du sujet en nom propre dans le social) peut se trouver dans toute représentation quelle qu'elle soit. C'est ainsi que tout dessin est à la fois image de celui qui dessine et image de ceux qu'il dessine tels qu'ils les voudraient. C'est au moment où se fait cette projection qu'il communique sa vie inconsciente. Avec l'entrée dans l'ordre symbolique de la Loi, du fait de la « castration œdipienne » (= intériorisation de l'interdit de l'inceste), la relation directe pourra alors exprimer clairement celui dont il parle.

7. Les mots correspondent à une expérience sensorielle symbolisée.

La vision du monde du petit enfant est conforme à son image du corps actuel. Dès la naissance, les mots ont accompagné les contacts perçus par le corps de l'enfant. Ainsi le mot « aimer » n'exprime pas la même chose chez un enfant de 6 mois au stade oral et chez un adulte. Pour le bébé, c'est le plaisir de bouche et du corps porté qui ont trait à l'érotisme oral.

Aussi, un enfant qui se cogne à une table croit celle-ci méchante et s'attend à ce que cette table le console du mal qu'elle lui a fait. Il projette sur le meuble son image du corps. Ce n'est que par la parole de la mère qu'il parviendra à **discriminer les choses des personnes** et arrêtera de supposer des comportements intentionnels aux choses.

D'une façon générale, la compréhension d'un mot dépend à la fois du schéma corporel de chacun et de la constitution de son image du corps, reliés aux échanges vivants qui ont accompagné l'intégration de ce même mot. L'aveugle de naissance n'a pas l'image du corps quant à ses yeux, il en a le schéma corporel. Il sait qu'il a des yeux organes, mais il n'a pas d'image relationnelle par sa vue. Ce qui ne l'empêche pas de parler en se servant des signifiants de la vision qui feront image pour le voyant. Un aveugle peut dire « je l'ai vu » voulant dire « untel est venu à la maison » parce que tout le monde dit comme cela, alors qu'en réalité il l'a entendu. Bien qu'il ne puisse se représenter les couleurs, l'aveugle a entendu les gens parler des couleurs froides et des couleurs chaudes, du triste et du gai que les voyants associent à leurs visions. L'aveugle se fait une représentation auditive et émotionnelle des couleurs dans sa relation avec les autres.

8. Vivre dans un schéma corporel sans image du corps est un vivre muet et solitaire aux limites de la détresse humaine.

Le sujet autiste ou psychotique reste captif d'une image incommunicable. Il ne peut se manifester qu'un « être-chose » sans plaisir ni peine. On voit ces enfants ignorer leurs sensations même les plus douloureuses. En raison du manque de symbolisation, le sujet vit exilé car son image du corps est sans médiation langagière. Il est fort possible que la construction de son image du corps ait été interrompue à une époque cruciale par une séparation avec la personne avec qui la relation était structurante. Alors l'enfant aurait symbolisé pour lui-même tout ce qu'il vivait dans un code qui n'est plus communicable. Ainsi, il est en communication avec le monde des choses mais pas celui des humains (cf. H. Searles). Le « rapport » à l'autre est devenu dangereux. Il se retire en lui-même et établit pour lui un code de langage. Nous disons de lui qu'il déparle, qu'il délire.

## **II. La dimension structurelle et développementale du corps**

F. Dolto élargit le concept des « stades de développement » pour en souligner l'importance cruciale des franchissements, chacun correspondants à des remaniements pulsionnels décisifs pour le sujet. A chaque stade de développement libidinal, l'être humain semble appréhender le temps et l'espace de son être au monde par la médiation d'une image caractéristique du stade en cours. L'entité image du corps serait la synthèse de trois composantes :

1. L'image de base, dite aussi « image de sécurité » assure au sujet la « mêmeté d'être ». Selon F. Dolto, il y a un narcissisme primordial qui préexiste à la conception de l'individu qui devient sujet du désir de vivre. C'est ce en quoi l'enfant est un héritier symbolique du désir de ses géniteurs. Ce narcissisme pousse le sujet à s'incarner dans un corps.

L'image de base est la plus fragile. Toute menace contre son intégrité peut être ressentie comme mortelle. Parce que basale, cette image est le lieu de l'affrontement fondamental et radical des pulsions de vie contre les pulsions de mort.

Un garçon âgé de 8 ans présente une grande instabilité. Il fantasmait les angles saillants des murs comme lançant des flèches qui risquaient de le transpercer et de le faire mourir sur-le-champ. Cette hantise des angles meurtriers était reliée au signifiant « anglais ». Pendant la

seconde guerre mondiale, il fut accidenté à l'âge de 3 ans : son schéma corporel a été mis à rude épreuve. Depuis le mot « anglais » été devenu un signifiant de grand danger pour le corps.

La naissance conduit au développement de la première *image de base aérienne*, dite par F. Dolto respiratoire, olfactive et auditive (impliquant sur le plan du schéma corporel, cavum et thorax). Puis, apparaît une *image de base orale* (comprenant la précédente, mais également toute la zone buccale, associant au cavum et au thorax, le ventre, la sensation de plein ou de vide, la faim, la soif ou, au contraire, la satiété).

Un bébé fille de cinq jours, séparée de sa mère souffrante, refuse de s'alimenter. F. Dolto donne au père ce conseil « rapportez lui la chemise que porte votre femme » : le bébé enveloppé dans le linge pris de suite son biberon. Du fait de l'absence de sa mère, il manquait au bébé l'image olfactive de celle-ci.

Après l'image de base orale vient *l'image de base anale* (intégrant les deux premières, le fonctionnement de la sensation de rétention ou d'expulsion et les sensations qui s'y rattachent), et enfin une *image de base génitale* (complète).

2. L'image fonctionnelle est la caractéristique énergétique qui porte vers l'action et qui établit des relations avec l'environnement ; elle vise l'accomplissement du désir du sujet.

Avec ces modifications de l'image de base évoluent les images fonctionnelles et érogènes, et c'est ainsi qu'on peut voir l'image fonctionnelle anale, d'abord exclusivement émissive passive, évoluer en direction de l'expulsion énergétique vers les plaisirs qui l'accompagnent, pour ensuite se déplacer sur d'autres objets partiels du corps, également « expulsables » comme une colonne d'air pulmonaire (chant, instruments à vents, théâtre). Celle-ci, une fois les modalités de la sonorisation buccale découvertes par modification de la forme de l'ouverture orale, conduira à la lallation, la modulation de la voix et pour finir aux actes de parler et de chanter.

3. L'image érogène se focalise sur le lieu où plaisir et déplaisir érotisent la relation à l'autre. « Sa représentation est référée à des cercles, ovales, concaves, boules, palpes, traits et trous, imaginés doués d'intentions émissives ou réceptives, à but agréable ou désagréable. »

La main, par exemple, est d'abord une zone érogène préhensive orale, puis anale rejetante. Lorsque l'image fonctionnelle se trouve niée par une intervention verbale répressive « touche pas », qui s'oppose au désir d'agir de l'enfant, celui-ci peut choisir comme issue que la zone érogène n'entre plus en contact avec l'objet interdit.

Une fillette phobique du toucher a pu retrouver l'usage de la préhension par le dire de Dolto « prends avec ta bouche de main ». Cette parole a rendu la possibilité d'une image fonctionnelle orale-anale et de l'intérêt oral pour les choses anales habituelles pour son âge.

- ❖ L'image dynamique a pour fonction de relier les trois composantes. Elle correspond au « trajet du désir doué de sens allant vers son but ». Elle pourrait se représenter comme les traits en pointillé qui partant du sujet par la médiation d'une zone érogène de son corps irait vers l'autre. C'est l'image du sujet se sentant dynamisé, c'est à dire **désirant**.

On peut parler d'une image dynamique orale centripète par rapport au besoin ; l'image dynamique anale est centrifuge par rapport au besoin ; l'image dynamique génitale est centripète chez la femme relativement à l'objet pénien et chez l'homme centrifuge. Dans l'accouchement, il y a une image dynamique centrifuge explosive.

*L'image dynamique orale-anale, conforme au schéma corporel, suit le cheminement bouche vers anus. En cas du vomissement, l'image orale agit le rejet de l'objet ingéré. Elle est inversée dans la relation à l'autre.*

Après le biberon, le bébé a besoin de parler de communiquer le désir qu'il a de sa mère. Il est à la recherche de l'autre par qui il se sent être. Si on ne lui parle pas, il peut assouvir les potentialités dynamiques de ses pulsions suçant son pouce. Une partie de son corps devient un support illusoire du leurre de l'autre. Il entre dans un système compulsif où il utilise son corps pour fonctionner.

### **III. Les images du corps et leur destin : les castrations symboligènes**

Nous revenons ici sur la dimension relationnelle de l'élaboration de l'image du corps. Cette élaboration prend appui sur les dires de l'autre et plus particulièrement sur celui de la mère auquel l'infans est charnellement attaché. Porteurs de sens, d'avis, de jugement, d'encouragements, les dires limitent, infirment, promeuvent. La parole de la mère médiatise (= donne du sens par sa parole vivante et vraie adressée à la personne de l'enfant) l'absence de l'objet ou la non-satisfaction d'une demande de plaisir. De cela résultera l'évolution de l'image inconsciente du corps.

« Non, c'est fini, tu ne têtes plus » ou bien encore « le sein de la mère t'est désormais interdit » sont des paroles qui, du fait de la fonction symbolique, entraîneront au moment du sevrage une mutation essentielle : on relègue au rang de désir ce qui était précédemment de l'ordre du besoin. On passe donc à une relation plus élaborée qu'on appelle la relation d'amour, laquelle est ouverture à l'autre, communication de sujet à sujet, et non plus dévoration (interdits de cannibalisme et de parasitage).

**La parole est l'organisateur qui permet le croisement du schéma corporel et de l'image du corps.** L'image de soi est unie par la relation symbolique continue, pour que le nourrisson puisse de vivre de façon non morcelante (introjecter) les perceptions rencontrées.

Entendons-nous sur le terme de « castration ». Il ne s'agit pas ici de mutilation, mais d'épreuve limitante et humanisante. En psychanalyse, les castrations renvoient aux épreuves auxquelles se heurte le désir comme interdit radical opposé à la satisfaction auparavant connue, ou interdite pour tout humain (inceste). C'est le processus qui s'accomplit chez un être humain lorsqu'un autre lui signifie que l'accomplissement de son désir sous la forme qu'il voulait lui donner est interdit par la Loi. « *L'enfant comme l'adulte est marqué par cette Loi, la même pour tous. Le fruit de la castration par le renoncement aux actes interdits a un effet humanisant, qui inscrit le petit humain dans l'univers symbolique. Cette Loi est promotionnante du sujet pour son agir dans la communauté.* »

Ces épreuves, F. Dolto les qualifie de « symboligènes », dans la mesure où elles ouvrent des possibilités de métaphorisation et de sublimation des pulsions. Le passage de la frustration à la conquête d'une situation meilleure est source de **représentations symboliques**.

F. Dolto précise que les castrations symboligènes ne sont opérationnelles que si elles sont reçues à temps et non à contretemps. Chaque « castration » est un passage nécessaire pour pouvoir aborder le stade suivant.

**La maturation de l'image du corps se fait grâce aux castrations successives :**

- la castration *ombilicale* (fin de la vie fœtale et naissance) qui permet le fondement du narcissisme primordial,
- la castration *orale* (sevrage ou interdit de téter) est la possibilité d'accéder au langage, le fruit de la castration *anale* (fin de l'assistance maternelle) qui permet l'accès aux interdits de nuire à soi et aux autres, à la l'autonomie et la socialisation,
- la castration *génitale primaire* qui entraîne la différence des sexes,
- la castration *génitale œdipienne* qui pose l'interdit de l'inceste.

Nous étudierons en détail les « castrations symboligènes » dans l'histoire vécue de l'enfant lors d'un prochain exposé (séminaire de mai).

Pour synthétiser la pensée de F. Dolto en une phrase, nous dirions que **la parole et le processus de castration sont déterminants dans la construction symbolique du corps**.

Aussi nous remarquons dans sa conception, une forte proximité avec la théorie freudienne. Certains auteurs lui reprochent même une rigidité de la théorisation des stades de structuration.

## **Bibliographie**

Dolto, F., 1971, *Psychanalyse et pédiatrie*, Paris, Le Seuil.

Dolto, F., 1984, *L'Image inconsciente du corps*, Paris, Le Seuil.

Guillerault, G. 2002, « Prendre corps », *Enfances & PSY* (n° 20).

Schauder, C 2002, « Image inconsciente du corps, castrations symboligènes et perversions dans l'œuvre de Françoise Dolto », *Le coq-héron*, n° 168 2002/1

Marzano M., 2007, *Dictionnaire du corps*, PUF.

*Christine Paquis*

(Séminaire du 11 mars 2008.)

## Françoise Dolto : Actualité d'une pensée 1908-2008

12-13-14 décembre 2008 Maison de l'UNESCO Paris

- Il y avait une volonté de s'écarter de toute forme de béatification de Françoise Dolto. « Elle ne voulait pas qu'on fasse du Dolto » disait un participant. Ce colloque est un vrai appel à la pensée libre et inventive. Notre héritage est là. Aussi l'œuvre de Dolto est mal connue car réduite à des lieux communs. C'est une grande théoricienne. Ses concepts porteurs sont l'image inconsciente du corps et les castrations symboligènes.
- Elle exerce la psychanalyse comme pratique de l'inconscient qui touche les strates les plus archaïques du sujet. Acte de foi dans l'inconscient. Elle se glisse subjectivement au lieu le plus régressé du patient. Le sujet est pensé dans son devenir d'homme ou de femme, c'est à dire dans le génie de son sexe.
- Chez Dolto, on note une absolue non-complaisance pour le monde de la régression. La fixité dans la régression est pathologique. Ce n'est pas la régression elle-même qui pose problème car elle peut être une recherche de sécurité. Elle préconisait dans certains cas, comme une opération, une prise en charge de bébé comme une balle qui redescend pour mieux rebondir.
- Dans la cure, Françoise Dolto instaure une relation accueillante, une hospitalité. Elle fait entendre les impasses du patient dans lequel son désir s'est fourvoyé c'est à dire là où l'aspiration à l'humanité a été contredite. Elle fait également entendre les débouchés du désir.
- Je retiens de son travail avec les enfants l'importance qu'elle accordait à la relation avec les parents. Travailler avec la mère permet de déculpabiliser l'enfant de guérir sinon il y a risque que l'un aille mieux et pas l'autre.
- Aucun traitement analytique ne peut advenir sans qu'émerge la souffrance. Elle disait à un enfant « ta souffrance c'est ta richesse ». La reconnaissance de la souffrance de l'autre comme lui appartenant en propre est la condition au renoncement des symptômes.
- Retour à Freud. En écartant la réalité du traumatisme Freud a inventé la psychanalyse et la question fondamentale du fantasme. Pour autant le traumatisme n'en existe pas moins. Dolto donne un statut précis au traumatisme c'est ce qui a permis à l'enfant de contourner une



castration symboligène. Ainsi tout traumatisme non élaboré porte en lui ses fruits de morts pour la prochaine étape de développement. Les enfants psychotiques sont piégés par un problème qu'ils ne peuvent ni résoudre ni traverser.

- Voici l'exemple d'un enfant « mordeur » et dangereux pour l'entourage. Après observation, Dolto se rend compte que la mère le nourrissait en le tripotant et créait ainsi des bouches partout, une sorte de cannibalisme psychique. La mère a une relation sadique à l'enfant car elle le pompe de sa tactilité. Dolto dit à l'enfant « tu croyais que c'était bien ce que ta mère faisait et tu pensais que tout le monde faisait comme cela ». C'est comme si la mère n'avait pas accepté sa propre castration orale et se rattrape sur le corps-objet de son enfant
- Les mots « papa » et « maman » ne recouvrent pas l'idée de père et mère. Ainsi il arrive qu'un enfant gardé au foyer par son père sans emploi l'appelle « maman ». Le père est le tiers symbolique qui structure la relation. Le vrai instinct maternel existe dans la relation de la mère au père. Père et mère sont aptes tous deux à apporter les nécessaires castrations symboligènes. Il n'y a de père symbolique, qu'un père qui se réfère à son propre père. Et même si le grand père était terrible et en a fait baver à son fils, mieux vaut parler de cela que de ne rien en dire. Pour l'inconscient il n'y a de négatif que de l'absence d'en parler. Il n'y a rien qui ne peut être parlé à l'enfant. L'enfant a droit à la vérité de son histoire : ne jamais craindre la vérité aussi sidérante soit-elle.
- Trois désirs se rencontrent pour s'incarner. Ceux du père, de la mère et de l'enfant à naître. « Tu as choisi de naître » disait Françoise Dolto. Le sujet est là dans la vie pré natale en désir de rencontre. Il guette tout ce qui fait signe, il est en recherche de contact.
- La perversion des parents est de prendre le besoin pour un désir et le désir pour un besoin. « Mon bébé vomit » dit une mère. Françoise Dolto lui répond « peut être a-t-il besoin de conversation ». Le besoin est ce qui fait vivre le corps et le désir est l'aspiration de vivre et de rencontrer le désir de l'autre, et de communiquer. Le désir porte en lui un fruit nouveau et inconnu
- Françoise Dolto pense comme une psychanalyste et agit comme une citoyenne, de par ses actions de thérapie bénévole auprès de bébés abandonnés, d'émissions à la radio, de création de la maison verte et d'aide à la création de l'école de Neuville. Elle n'a pas peur de quitter son cabinet et d'aller dans la sphère sociale. Elle reste motivée par l'éthique du sujet. Face aux difficultés d'une époque, certains peuvent être dans la plainte. Selon sa fille Catherine, « Françoise Dolto retroussait ses

manches ". Je partage avec elle l'idée qu'une éthique est action.

- Enfin je retiens la confiance de Dolto dans le sujet humain et sa potentialité à se restaurer par la parole.

*Christine Paquis*

Emission <i>La tête au carré</i> sur France Inter, le 7 novembre 2008, avec Claude Halmos psychanalyste spécialiste de l'enfance et Elisabeth Roudinesco, historienne, sur le thème « <b>La psychanalyse et les media</b> ».
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- Françoise Dolto n'a pas été la première à parler sur les ondes. Avant, Winnicott a parlé à la radio pendant de longues années, essayant de répondre aux problèmes des mères.
- Quand Françoise Dolto accepte d'intervenir sur France Inter en 1977, dans l'émission « Lorsque l'enfant paraît... », elle pose des conditions. Aller dans les media est une pratique à hauts risques, car la psychanalyse pourrait être utilisée à des fins non psychanalytiques. Il est vital de ne pas céder sur le fond ; il s'agit de rendre compte d'un combat pour les enfants. En sachant qu'il ne faut pas se faire d'illusions, car certains gens prennent une explication pour une loi générale. La difficulté est que le temps de parole est trop court pour développer une pensée. Françoise Dolto a demandé que l'émission se fasse en direct pour la rendre vivante et éviter tout montage.
- Par l'originalité de son écoute, elle participe au changement dans la conception de l'enfant, qui avait débuté depuis le début du siècle. Elle écoute les enfants à hauteur d'enfant et fait attention aux détails qui ont de l'importance pour eux.
- A l'époque, l'intervention de Françoise Dolto suscite des mouvements virulents chez les médecins.
- Les deux interviewés disent qu'on leur demande leur avis sur tout et n'importe quoi, du genre « mon enfant fait pipi au lit, dites-moi que faire ». Elles évitent de donner des recettes, mais plutôt des pistes de réflexions.
- Les medias parlent des « psy » en 3 lettres et ont tendance à niveler les débats. Aussi ils usent les sujets.

- Extrait de l'émission. F. Dolto répond à une question sur l'autorité. A 18 mois, le « non » envers la mère est à respecter, car c'est une période très positive. L'enfant mute sa psychologie de bébé, c'est-à-dire il commence à ne plus faire qu'un avec sa mère. Il dit « non » pour faire (ou dire) « oui », comme s'il dit « je veux » : il advient à la possibilité de dire Je.
- C. Halmos : Aujourd'hui, nous assistons à un déboulonnage, les détracteurs de F. Dolto disent qu'elle a promu « l'enfant roi ». Ce qui est faux, car elle prône l'autorité. Tous les désirs sont légitimes, mais pas tous réalisables. Il est important d'expliquer les règles à l'enfant et non pas le considérer comme un chien à dresser.
- E. Roudinesco : Nous vivons dans une société de peur, qui voit la fin de l'autorité patriarcale. En fait, on met sur le dos de F. Dolto toutes les crises, ce qui est inadmissible.
- Par exemple, la manœuvre est de sortir une phrase de son contexte, face à une mère folle d'angoisse parce que son enfant ne mange pas. F. Dolto répond qu'il mangera quand il en sentira le besoin. F. Dolto donne un mode d'explication proche de la clinique, or c'est repris (hors contexte) comme une forme de permissivité.
- Les deux psychanalystes ne sont pas favorables à la psychologisation des problèmes et affirment que le meilleur héritage de F. Dolto est de ne pas être doltoien. Elle n'a pas souhaité fonder une école.
- La raison pour laquelle F. Dolto est appréciée est que son langage est élégant, issu de son éducation vieille France, et qu'en même temps ses idées sont nouvelles, voire subversives. Elle se méfie du langage trop savant et veut rendre la justesse d'un concept pour que les gens comprennent. Elle veut aider ces parents et surtout ne pas les déposséder de leurs problèmes.
- La psychanalyse marche sur un fil : tantôt objet d'adoration à l'intérieur de la psychanalyse et tantôt objet de haine. Référence au livre noir de la psychanalyse en 2005, succès médiatique à cause du journal Le Nouvel Observateur, livre « d'une nullité totale et bourré d'erreurs » selon Roudinesco. C'est n'est pas une critique de la psychanalyse, mais une pure manifestation de haine. La haine empêche de penser.